

Figure 1. Soukouta et les sites d'amas coquilliers du Delta du Saloum
(Source : Descamps et al. 1974, redessinée par Geoff Bailey in Sall 2013).

□ L'amas coquillier de Soucouta (Delta du Saloum, Sénégal) – Nouvelles données culturelles en Sénégal

Moustapha SALL, Alioune DÈME,
Ladji DIANIFABA, Michel Waly DIOUF

Résumé : *Les fouilles archéologiques du site de Soucouta (Centre-ouest du Sénégal) ont révélé de nouvelles données relatives à l'extension de la sphère de l'activité métallurgique (production et utilisation du fer), aux familles céramiques du delta du Saloum (liens entre sites et groupes culturels) et aux échanges induits par le commerce à longue distance. La découverte des vestiges ferreux (scories, fragments de tuyères) et l'analyse de divers attributs céramiques relancent la problématique de la cartographie archéologique (amas coquilliers comme une zone où on ne fait que manger des mollusques tout en réutilisant les dépôts comme nécropoles), du déterminisme environnemental (absence de matière première-absence d'activité artisanale) et des liens entre le littoral et son hinterland.*

Abstract: *Soucouta shell clump (Saloum Delta, Senegal) - New cultural data in Senegambia – Archaeological excavations at Soucouta (center-west of Senegal) have revealed new data that shed light on the extension of the sphere of metallurgical activity (production and use of iron), the ceramic families of the Saloum delta (relationships between sites and cultural groups) and long distance trade. The discovery of iron artifacts (slag, fragments of nozzles) and the presence of various distinct ceramic attributes question conclusions of several issues: the division of the Senegambian archaeological map into four geographically distinct archaeological provinces based on the vestiges and the most monumental features (e.g. shell mounds as an area where people eat mollusks while reusing the deposits as necropolis), environmental determinism (absence of raw material - absence of artisanal activity) and relationships between the coastline and its hinterland.*

Keywords: *shells, ceramics, metallurgy, exchange, coastline, hinterland, identities*

1. Introduction

Depuis les périodes les plus anciennes (préhistoriques) à nos jours, les populations littorales se sont adonnées à la collecte des produits halieutiques. Parmi les déchets des espèces pêchées et/ou collectées, ceux des mollusques (arches, huîtres) constituent les expressions archéologiques les plus visibles de l'activité humaine et du peuplement des régions côtières (Bailey et al. 2013). Les différentes approches archéologiques et ethnoarchéologiques ont permis d'établir des chronologies (datations à partir des coquillages), de cerner des activités économiques, la croissance démographique, la récession, la pauvreté, l'organisation et la division sociale du travail tourné vers la mer (Thilmans et Descamps 1974, Moss 2013, Sall 2013).

Au Sénégal, les nombreux amas coquilliers, datés du néolithique à la période actuelle, ont fait l'objet de plusieurs approches et interprétations. En effet, si la formation de certaines buttes de coquillages serait une conséquence des changements eustatiques intervenus durant

la grande transgression marine du Nouakchottien, d'autres auraient été édifiées par diverses populations. En ce qui concerne cette action anthropique, les recherches effectuées sur quelques sites tels que Khant (nord-ouest du Sénégal), Faboura, Diorom Boumack, Ndiamon-Badat (centre-ouest), Diakène, Niamoune, Samatite, Loudia Ouloff (sud-ouest) ont permis de démontrer une activité à grande échelle et susciter des intérêts divers. Ceux-ci ont trait à leur processus d'édification (taille et rythme), à leur réutilisation comme nécropoles, à l'établissement de familles céramiques et à l'identification des groupes culturels qui seraient à la base de leur formation (Joire 1947 ; 1955, Bessac 1953, Mauny 1957, De Sapir 1971, Descamps & al. 1974 ; 1977, Descamps & Thilmans 1979, Thilmans & Descamps 1982, Ba & al. 1997, Mbow 1997).

Cependant, malgré l'importance des approches et informations fournies, les études ont montré que les liaisons entre les sites, la culture matérielle et les activités quotidiennes des populations demeurent complexes. Il s'y ajoute que les recherches ont jusqu'ici ignoré (ou n'avaient pas encore mis à jour) les autres activités artisanales.

Nos recherches (prospections et fouilles du site de Soucouta), avec la découverte d'une activité métallurgique, relancent la problématique de la cartographie archéologique (amas coquilliers comme une zone où on ne fait que manger des mollusques tout en réutilisant les dépôts comme nécropoles), du déterminisme environnemental (absence de matière première-absence d'activité artisanale) et des liens entre le littoral et son hinterland.

Le but de cet article est d'apporter de nouvelles données relatives à l'extension de la sphère d'exercice de l'activité métallurgique (production et utilisation du fer), aux familles céramiques du delta du Saloum (liens entre sites et groupes culturels) et aux échanges induits par les échanges à longue distance.

2. Les amas coquilliers archéologiques du Delta du Saloum

De nombreux amas coquilliers, présents sur le littoral sénégalais (du nord au sud), témoignent d'une ancienne occupation humaine favorisée par l'exploitation des produits de la mer. Ceux-ci, vu leur importance numérique, leur variété ainsi que leurs caractères spectaculaires, constituent les témoignages de véritables civilisations encore méconnues (Martin et Becker 1972, Camara et al. 2017). Dans le Centre-ouest, l'inventaire a montré qu'ils se répartissent dans deux aires représentées par les îles Gandoul et Bétanti.

Le premier groupe couvre la région du delta comprise entre le cours du fleuve Saloum au nord et celui du Diombos au sud. Cette région a livré plusieurs sites dont certains ont fait l'objet de fouilles (Faboura, Falia avec Thioupane 1 et 2, Ndiomon-Badat). Certains de ces amas, constitués à partir des coquilles d'arches (*Anadara senilis*) et d'huîtres des palétuviers (*Gryphea gasar*), ont été réutilisés comme cimetières.

Le second groupe constitue l'aire Bétanti, limitée au nord par le cours du Diombos, à l'est par les bolongs de Bandiala, de Missira et de Massarinko (Thilmans & Descamps 1982). Au sud, elle se prolonge jusqu'en Gambie actuelle. Cette zone se distingue par la présence de nombreux amas qui se singularisent aussi par leurs tailles. C'est le cas de l'imposant site de Diorom Boumak qui forme une île artificielle d'une dizaine d'hectares (Descamps & al. 1974). D'autres sites de dimensions variables (Dioron Boundaw, Soukouta, etc.) ont été aussi répertoriés (**Figure 1**, en début d'article).

3. Soukouta : amas et tumulus en 1973

Situé sur la rive gauche du Bandiala (bolong) et à environ 2 kms au sud-est du complexe coquillier de Diorom Boumak, le site (13°47.886N et 16°28.507W), répertorié sous le numéro 46 de l'inventaire fait par Thilmans et Descamps (1982), est marqué par la présence d'une couche coquillière peu épaisse. En 1973, les fouilles archéologiques, menées sur un tumulus, parmi les 33 recensés, ont livré des restes osseux de 13 individus associés à des poteries et quelques objets de parure. En ce qui concerne les poteries, l'analyse des chercheurs fait ressortir que trois des individus « *étaient accompagnés de poteries* » (Thilmans et Descamps 1982 : 46) ; lesquelles poteries proviendraient de deux groupes culturels (familles céramiques) car « *cinq d'entre elles [poteries] sont semblables à celles trouvées à Dioron-Boumak alors que les cinq autres, en forme de barils, en diffèrent nettement* » (Thilmans et Descamps 1982 : 46). Les autres matériaux archéologiques, très peu nombreux, sont constitués d'objets de parure (trois perles en métal cuivreux, deux en coquillage, treize grains d'enfilage et un bracelet en fer). La confrontation des données, avec celles produites par Diorom Boumak, leur permet d'émettre l'hypothèse « *de l'existence d'une composante étrangère, d'origine encore méconnue* » (Thilmans et Descamps 1982 : 46). Malgré cette conclusion, importante dans la problématique des groupes culturels, force est de constater l'imperfection des données due à une description et analyse superficielles du matériel céramique et surtout à un manque de repères chronologiques de cette présence. Contrairement à Diorom Boumak où les datations faites sur les coquillages situent l'activité d'édification entre le VI^e- VII^e et le XIII^e- XIV^e siècles (Descamps et al. 1974, Camara et al. 2017).

4. Soukouta : nouvelles données culturelles en 2016

En 2016, quarante trois ans après, dans le cadre d'une sortie pédagogique et de recherche avec une équipe comprenant un des fouilleurs de 1973 (Descamps), des prospections archéologiques ont été menées à Soukouta. Vue l'étendue du site, la méthodologie adoptée consistait à le diviser en plusieurs secteurs (12) afin de procéder au ramassage de surface et d'avoir une première idée de la présence et de la distribution des éléments archéologiques. Cette approche du potentiel archéologique a permis d'inventorier des plages de coquillage, des buttes moyennes surmontées de baobabs et divers matériaux composés de coquillage, de céramique, de verres et à notre grande surprise des scories.

En effet, pour la première fois dans l'histoire des recherches dans la zone des amas coquilliers, en général, et dans le Delta du Saloum en particulier, des artefacts liés à la métallurgie ancienne du fer sont découverts. La présence d'une industrie du fer dans cet écosystème s'est manifestée jusqu'à maintenant à travers des mobiliers funéraires, des bracelets et/ou des armes en fer et des objets cuivreux (Descamps et al. 1974, Thilmans et Descamps 1982, Bocoum 1986). C'est donc avec enthousiasme que nous décidâmes d'ouvrir deux sondages : Soukouta 1 au lieu de concentration des résidus ferreux et Soukouta 2 avec le potentiel céramique.

4.1. Soukouta 1 : de la métallurgie du fer dans le Delta du Saloum

Un sondage de 2 m² fut implanté sur un des tas de scories de réduction de minerai de fer trouvé en surface afin de comprendre l'éventuelle architecture physique et sa probable chronologie (**Figure 2**).



Figure 2. Concentration des scories et sondage.

La méthodologie de fouille adoptée est classique (décapage avec changement de niveau stratigraphique et/ou arbitraire, test munsell et ahn, photographie des objets et niveaux, récolte des objets, tamisage, dessin de la stratigraphie, etc.). Le secteur étant une plage, la couche stérile fut atteinte à 78 cm de profondeur. Le matériel archéologique récolté est constitué de scories, de fragments de parois et quelques tessons de céramique.

4.1.1. Description-Analyse (DA) des objets métallurgiques

Les objets témoins du processus de réduction et/ou de transformation du fer sont composés de scories, de fragments de parois de fours et tuyères.

Les scories de réduction

Déchets de la production métallurgique, ils sont incontournables dans la compréhension de la métallurgie ancienne du fer, d'où toute l'importance de leur enregistrement et description détaillée en tant que document archéologique à part entière (Eschenlohr *et al.*, 2007 : 25). La démarche, généralement adoptée, consiste à faire des observations macroscopiques qui permettent, dans un premier temps, de caractériser la nature ou le type de déchet (scorie de réduction, d'épuration ou de forgeage).

Cette approche permet aussi de comprendre la dynamique de fonctionnement d'un fourneau (Serneels 1993), à partir de laquelle une éventuelle reconstitution de la technique utilisée peut être faite. De ce postulat, il est possible de faire un classement typologique et une diagnose primitive des échantillons analysés (Fluzin *et al.* 2004).

Ainsi, pour les scories livrées par le sondage de Soucouta 1 (52 pièces issues de la phase de réduction et 1 probablement de la forge, soit un poids total de 32 kg), les premières observations ont porté sur la morphologie. Cette action a pour but de classer les scories internes et externes (écoulées) des scories (Guillon 2013 :219). Cette analyse fait ressortir la présence de scories de fond de four, résultats de la production de fourneaux à scories piégées, les *slag-pit furnaces* (Pleiner 2000).

De couleur grise, ces scories présentent une porosité (visible sur l'avant (en contact avec le sol) de la pièce) plus ou moins importante suivant leur densité et leur taille. Certains échantillons portent encore des traces de tuyères. La réaction de l'ensemble des échantillons à l'aimant, indiquant la présence ou non de fer à l'état métallique, reste faible.

Les parois de four

Seize petits fragments de parois de four, de morphologie informe, ont été récoltés. Il s'agit de débris résultant de la destruction du four où moment de la récupération de l'éponge de fer.

La calotte ou scorie de forge

Plusieurs notions sont utilisées pour désigner les scories issues de la métallurgie secondaire. On parle de scorie en forme de calotte, de culot ou encore de culot plano-convexe ou de culot de forge (Soulignac 2017). La scorie en calotte se forme au cours des opérations de forgeage, avec de hautes températures (950°C à 1450°C) allant de l'allumage du foyer à l'arrêt du feu (Le Carlier *et al.* 2007). Le déchet qui se produit au cours de cette opération correspond à une unité de travail.

Un seul élément de cette nature (11 cm de diamètre et un poids de 1 kg) a été trouvé dans le sondage. Les observations macroscopiques montrent une scorie dont la face supérieure, plano-concave, est terreuse et rougeâtre voire sombre et accompagnée parfois de charbon de bois ou d'inclusions de grains de sable jaunâtre. Cette scorie était associée à une forte présence de fer métallique. Les données métriques et morphologiques de la calotte donnent l'image d'une zone de chauffage réduite du fait que «*les dimensions du feu doivent être adaptées aux dimensions de la pièce à chauffer*» (Le Carlier *et al.* 2007 : 33) (**Figure 3**).

4.2. Soucouta 2 : données céramiques

Les prospections et fouilles (deux sondages) ont permis de récolter une bonne quantité de céramique (525 objets, dont de 496 tessons de paroi et 30 bords, 3 fragments de cuiseurs à vapeur et 1 poids de filet).

Ces différents éléments céramiques ont été analysés sur les plans technologique, sémiologique (décors) et morpho-fonctionnel (style et fonctions).

La technologie céramique à Soucouta

Dans la chaîne opératoire de fabrication de la céramique, la première étape consiste à préparer la pâte (argile associée à des éléments non plastiques communément appelés dégraissants). L'importance de la nature et des diverses fonctions du dégraissant a fait l'objet de plusieurs approches (Sall 2001). Pour certains, le type de dégraissant utilisé renseigne sur l'environnement (Séronie-Vivien 1975, Thiam 2010) ; alors que pour d'autres, il peut être un parfait indicateur culturel (De Sapir 1971, Thiam 1991, Guèye 1998, Gelbert 2000, Sall 2005, Richard 2007).

À Soucouta, l'analyse technologique montre que la majeure partie des tessons est dégraissée avec de la chamotte (32%), des matières organiques (28%). Le coquillage, peu présent isolément (0%), est généralement associé à de la chamotte et/ou des matières organiques (23%).

La variabilité des décors

Une approche descriptive et comparative des tessons issus des prospections (surface/dernière phase d'occupation du site) et des fouilles a été faite. L'étude a montré une variabilité plus grande au niveau de la céramique de surface et une prépondérance des

poteries ayant des empreintes de roulettes de cordelette torsadée (RCT ou TW6). Les décors incisés (Inc), poinçonnés (Poinç) et ceux portant des traces de roulette rigide avec un coquillage (*Tympanotonus fuscatus* (Tymp)) sont cependant très faiblement représentés dans l'assemblage de surface, et quasi absents dans celui des fouilles. Il en est de même pour les impressions de *Blépharis* roulé et celles des fibres plates nouées (FPN). En ce qui concerne les combinaisons des motifs par juxtaposition et superposition, quelques décors multiples (DM) ont été inventoriés (4%). Ils sont généralement des empreintes de roulettes de cordelettes torsadée, enroulée sur une âme dure, et de poinçonnage (Figure 4).

Céramique de surface										
Types de décors		RCT (TW6)	Inc.	Poinç.	TEC	D M	Roulette de Tymp.	Erodés	ND	-4 cm ²
Nombre de tessons	Paroi	41	1	1	-	-	3	10	19	121
	Bord	5	6	1	2	1	-	2	8	-
Total		46	7	2	2	1	3	12	27	121
Pourcentage		21 %	3 %	1 %	1 %	1 %	1 %	5 %	12 %	55 %
Céramique des fouilles										
Types de décors		RCT (TW6)	Blépharis	FPN	DM	Roulette de Tymp.	Erodés	ND	-4 cm ²	
Nombre de tessons	Paroi	8	3	1	8		13	20	246	
	Bord	-	-	-	-	1	-	4	-	
Total		8	3	1	8	1	13	24	246	
Pourcentage		3 %	1 %	0 %	3 %	0 %	4 %	8 %	81 %	



Figure 4. Tableau et photographies des types de décors.

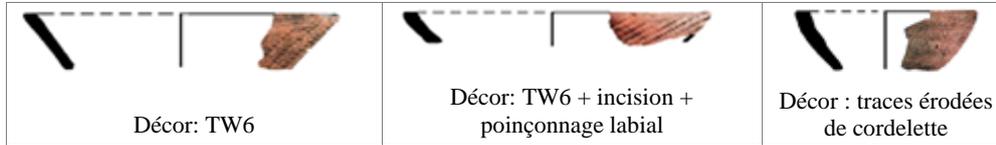
Les éléments morpho-fonctionnels

Les formes

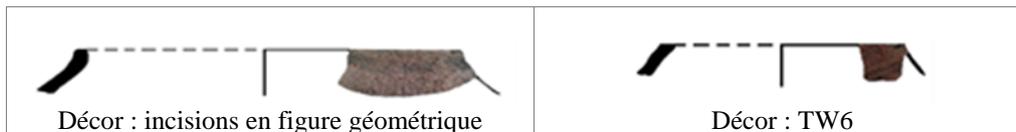
L'analyse des fragments de bord a révélé sept catégories de récipients interprétés à partir des simples ouverts (SO), simples fermés (SF), fermés légèrement éversés (E1), fermés avec éversion moyenne (E3), fermés profondément éversés (E5), fermés éversés anguleux

(E7) et fermés à col long ou *long collared* (LC2) (Bocoum et McIntosh 2002, Richard 2007, Diouf 2011). En terme de représentativité, sur les 30 tessons de bord examinés, les poteries simples ouvertes (SO) sont majoritaires, suivies de celles à incurvation moyenne (E3) et celles légèrement incurvées (E1) (Figure 5).

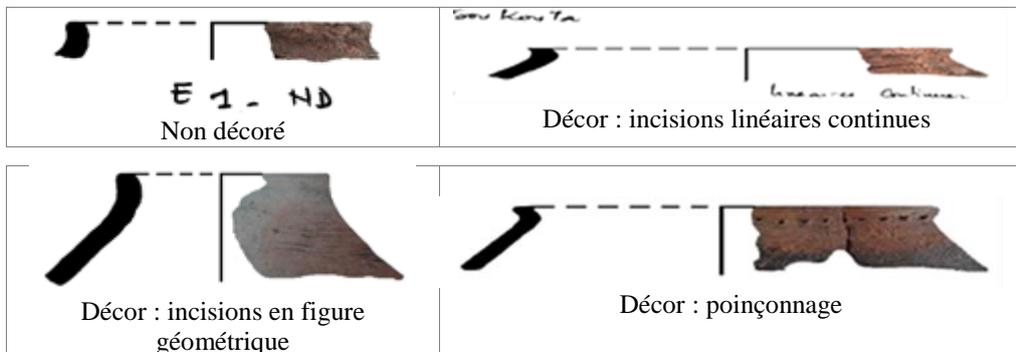
Récipients simples ouverts (SO)



Récipients simples fermés (SF)



Récipients fermés, légèrement éversés incurvés (E1)



Récipient fermé à éversion moyenne (E3)

Récipient fermé, profondément éversé (E5)



Récipient fermé à col long (type LC2)

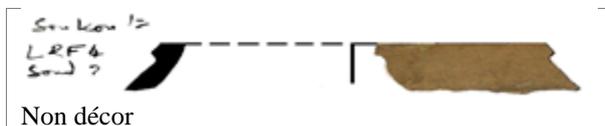


Figure 5. Les principales formes de poteries à Soukouta.

Les fonctions

L'inventaire des formes (profils) suggère que les trois grandes catégories (simples ouverts, simples fermés et les éversés) auraient été utilisés pour le stockage des aliments, de liquides (eau et autres), la préparation des aliments et dans toutes les nécessités de la vie quotidienne. La préparation et la consommation des aliments (céréales) sont attestées par la présence de cuiseurs à vapeur en surface et dans les fouilles ; il en est de même de l'activité halieutique avec les poids de filets (**Figure 6**).



Figure 6. Poids de filet (activité halieutique) et restes de cuiseur à vapeur (préparation des céréales).

5. Interprétation culturelle des données de Soucouta

La description et l'analyse des données métallurgiques et céramiques ont permis d'avoir une meilleure compréhension des comportements culturels dans cet écosystème si complexe.

En effet, en ce qui concerne la métallurgie du fer, l'examen macroscopique de l'ensemble des données récoltées montre la pratique de deux activités sur le site de **Soucouta 1**. La première est celle de la réduction du minerai de fer matérialisée par les scories de fond de four. Cette catégorie de déchets est produite, le plus souvent, dans les structures ou bas fourneaux à scories piégées. La seconde pratique est une activité de post-réduction (forgeage) comme en témoigne la calotte enregistrée.

Cependant, la seule analyse macroscopique ne permet pas la reconstitution de la chaîne opératoire de la métallurgie du fer dans cet espace. D'autres recherches archéologiques sont nécessaires afin d'arriver à une synthèse synoptique des structures de production de scories. De ce fait, une description de fourneaux serait un apport important dans la compréhension des séquences productionnelles même si le déterminisme des technologies employées par les artisans, la périodisation de l'activité métallurgique dans la région par le biais des datations et l'estimation de la production de fer, requièrent une analyse (microscopique) holistique des vestiges recueillis. A cela s'ajoutent des enquêtes ethno-historiques qui pourraient contribuer à mieux cerner l'identité des producteurs ainsi que leur itinéraire géographique. In fine, ces résultats (re)placeraient cette industrie du fer dans son contexte sous-régional et/ou régional. Quoi qu'il en soit, la présence de la métallurgie du fer dans le Delta du Saloum apporte de nouvelles données relatives à la chronologie, la dispersion d'un savoir-faire et les relations d'échange tout en relativisant l'interprétation fonctionnaliste,

basée sur la relation entre la disponibilité des matières premières et l'exercice d'une activité.

En effet, des études ont montré que la métallurgie du fer serait présente en Afrique de l'ouest depuis le premier millénaire et parfois même à des périodes antérieures à ce repère chronologique. Elle aurait induit la formation de structures étatiques (Tékrou avec les Dja-Ogo, royaume Sosso, etc.) depuis le X^e-XI^e siècles jusqu'à la période de contact atlantique (avec les Européens) ; lequel contact, avec l'introduction de la barre de fer, aurait un impact (disparition) de l'activité (Bocoum 2000, Dème 2003).

Ces deux repères sont importants dans la compréhension de la présence de cette activité à Soucouta. En prenant comme repère chronologique les origines (premier millénaire), les restes ferreux découverts signifieraient que les auteurs qui ont colonisé les lieux auraient produit le fer qui a servi à la fabrication de certains objets (armature, bracelets en fer) découverts en association avec les inhumations. Ils auraient produit in situ la matière utilisée pour la fabrication des outils nécessaires à la pratique d'une autre activité de substance (agriculture), en plus de la récolte des mollusques à des fins alimentaires et/ou commerciales.

Cette perspective commerciale, dont les acteurs pourraient être ceux des réseaux médiévaux (Dioula, Baynound-Bak) en Ségambie (Brooks 1993), serait basée sur l'échange de produits halieutiques et littoraux (chair des mollusques, sel marin) contre la matière première (minerai de fer) entre les populations littorales et celles de l'est (*Tilibo*, actuel Sénégal Oriental, Mali). Cependant, la présence de cette activité pourrait aussi découler des mouvements de populations (migrations Guelwar) intervenus au XIII^e siècle et impliquant plusieurs groupes culturels et catégories socioprofessionnelles (Sall 2001). Si l'on situe Soucouta dans la fourchette chronologique (XV^e-XVI^e siècles) du contact atlantique, l'autre hypothèse intéressante porte sur le maintien de cette activité traditionnelle suite à l'introduction de la barre de fer par les européens.

Cette pratique relativise, d'autre part, les liens causaux existant entre l'exercice d'une activité et la disponibilité de la matière première (Arnold 1985). Ce dernier faisant la synthèse des différentes recherches ethnographiques portant sur la céramique, considère que la tendance générale chez les artisans consiste à collecter leurs matières à partir de sources proches de leurs domiciles, soit dans un rayon compris entre 1 et 7 km. En effet, rappelons-le, le site de Soucouta est situé dans un écosystème (mangrove) caractérisé par la présence de l'eau, de vasières, d'étendues salines (*tann*) et de sols sablo-limoneux (lieux des pratiques agricoles) ; laquelle géomorphologie ne milite pas en faveur de l'activité métallurgique et céramique.

En ce qui concerne les données céramiques, depuis la période coloniale, celles du delta du Saloum ont fait l'objet d'études, à l'issue desquelles des hypothèses relatives à leur technologie de production et la morphologie des récipients ont été émises. C'est ainsi qu'une différenciation de la céramique du delta était spécialement fondée sur la présence de l'embase. Celle-ci représenterait le principal critère classificatoire qui fournit à cette céramique tout son caractère spécifique et la différencie des autres (Descamps *et al.* 1977, Descamps et Thilmans 1979) (**Figure 7**).

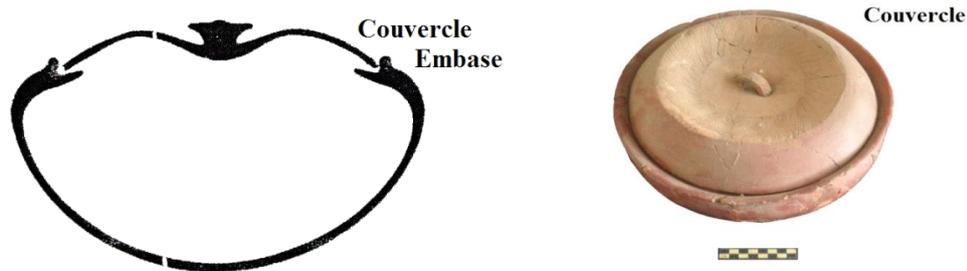


Figure 7. Poterie à embase, élément indicateur de la famille céramique de Dioron-Boumak.

Cet élément indicateur n'est pas présent à Soukouta. Nous avons été surpris de constater une absence totale de poterie à embase dans la collection examinée. En effet, le site de Soukouta a livré des tessons de poteries, de formes certes variées, mais différentes de celles de Dioron-Boumak. Bien que les deux sites soient proches géographiquement, des différenciations technologique, sémiologique (décors) et stylistiques ont été notées. En ce qui concerne la technologie, dans la zone des amas coquilliers, le principal critère technologique retenu est la présence du coquillage dans les tessons de certains sites (De Sapir 1971, Descamps & al. 1974). A Soukouta, rappelons-le, la majeure partie des tessons est dégraissée avec de la chamotte et des matières organiques. L'utilisation de la chamotte comme principal dégraissant augmente le hiatus qui existe entre la céramique de cet amas et celle de Dioron-Boumak, supposée être dégraissée avec des coquillages.

La même différence est encore notée au niveau des décors. L'engobe et certains décors ponctués, autres éléments marqueurs de la "famille céramique" de Dioron Boumak (Thilmans et Descamps, 1982, Thiaw et Diouf 2016) et des amas coquilliers (De Sapir 1971, Sall 2010), ne se retrouvent pas dans la collection de Soukouta.

En revanche, l'analyse des tessons de bord de Soukouta permet de rapprocher ce site à celui de Dionewar (Ndiamon Badat), marqué par la présence de poteries de formes simples ouvertes, simples fermées et éversées incurvées (Bâ et al. 1997, Thiaw et Diouf 2016).

Au vu de tous ces éléments (présence de la métallurgie du fer et spécificités céramiques), les différentes conclusions (celles de 1973 et de la présente étude) se retrouvent sur un point « l'existence d'une composante étrangère » (Thilmans et Descamps 1982 : 46) à Soukouta, en comparaison à celle de Dioron Boumak, et relançant les identités et itinéraires culturels des édificateurs des amas coquilliers dans le Delta du Saloum.

5.1. Identités et itinéraires des groupes culturels

Comme nous l'avons montré ailleurs, divers groupes culturels et apparentés sont cités dans le processus d'édification ou de réutilisation des amas coquilliers du Delta du Saloum (Sall 2013). Plusieurs types de sources (écrites, culturelles) ont été convoqués à cet effet. En se fondant sur les récits des portugais des XV^e et XVI^e siècles, Descamps *et al.* (1974) attribuent certains amas du centre d'abord aux Manding qui seraient par la suite remplacés par les Sereer-Niominka. Par contre, Becker et Martin les lient aux Sereer sur la base des pratiques de quelques sous-groupes qui, d'une part, s'adonnent à des activités de récolte des coquillages en guise d'appoint alimentaire et, d'autre part, utilisent les anciens amas comme nécropoles. Cependant, l'interprétation culturelle basée sur l'exploitation des sources européennes présente des limites. En effet, dans le Centre-Ouest, les textes portugais ne s'accordent ni sur l'identité ethnique des populations dont il est question ni sur leurs activités. Au XVI^e siècle, V. Fernandez parlait de populations qui commercialisaient la

chair des mollusques dans des pots façonnés par des potiers (des deux sexes) utilisant du coquillage comme additif. Mais, à la fin du même siècle (XVI^e), A. Alvares d'Almada soutenait que ces mêmes habitants sont des Sereer *barbacini*, repliés sur eux – mêmes (aucune allusion à la présence manding !). Parlant de la céramique, il soutient qu'ils ne produisent pas de poteries et font recours à l'importation pour couvrir leurs besoins. Ce débat européen soulève la question des origines des poteries découvertes dans le Delta du Saloum, et particulièrement les modèles de Dioron Boumak (raffinés, avec embase et engobés). Les poteries ethnographiques répertoriées auprès des actuels artisans manding (Soocé), wolof, sereer, diola, halpulaar, soninké, bassari, bédik (Thiam 1991, Guèye 1998, Gelbert 2000, Sall 2001 ; 2009 ; 2015) de l'espace sénégalais (Sénégal et Gambie) ne présentent aucune caractéristique proche de celle de la famille céramique de Dioron Boumak qui devient ainsi une énigme et requiert l'élargissement de la zone d'étude au-delà des frontières politiques actuelles.

Les recherches ethnoarchéologiques (enquêtes et observations) menées dans les îles Gandoul, Bétanti et en Gambie ont renforcé l'hypothèse de la présence de deux principaux groupes culturels (Manding et Sereer-Niominka) impliqués dans l'exploitation des mollusques. Dans les îles Gandoul, les Sereer-Niominka, pour échapper au pillage des rois du Saloum, y auraient trouvé refuge (Lafont 1938). Aujourd'hui, leurs principales activités tournent autour de la pêche et de l'agriculture céréalière (mil, riz). Celle-ci s'effectue sous pluies, période pendant laquelle les autres activités ne sont pas propices. En saison sèche, selon un calendrier bien défini, ils organisent de grandes campagnes de récolte des mollusques. A cet effet, ils colonisent tous les recoins de la mangrove du delta du Saloum. En plus des villages permanents, certaines familles se déplacent à l'intérieur de ce territoire en créant des villages saisonniers. Ces derniers, rustiques, implantés au cœur de la mangrove, dépourvus d'eau potable et de terres arables, sont utilisés comme abris, lieux de préparation et de dépotoirs des coquilles. Certaines familles utilisent fréquemment les mêmes lieux depuis des générations. D'autres effectuent en revanche de longues migrations en passant par la Gambie, la Casamance, la Guinée Bissau et même jusqu'en Sierra Léone (Sall 2010, 2013).

6. Conclusion

Les données (métallurgiques et céramiques) livrées par le site de Soucoutha ont permis sans doute de montrer toute la complexité des éléments qui entrent en jeu dans le processus de peuplement du Delta du Saloum et de l'approche catégorielle des comportements culturels. S'il est évident que plusieurs groupes culturels et historiquement apparentés ont colonisé cet écosystème, ils y ont mené diverses activités (récolte des mollusques, pêche, agriculture, production de fer), en général la vie d'un village. Cette diversité d'activité (Sereer-Niominka/Soocé/Diola) semblent détenir le monopole de l'exploitation des mollusques, on note une différence dans le mode d'occupation de l'espace. Les Sereer-Niominka partent de leurs villages permanents, symbolisés par une construction en dur et la présence de lieux de culte (mosquées, lieux de libation), pour effectuer des campagnes de récolte en séjournant dans des lieux où ils construisent des campements. Ces déplacements les mettent en contact avec d'autres populations avec lesquelles ils échangent plusieurs produits (chair de mollusques et poissons contre céréales et poteries). L'autre information livrée par l'étude est liée à l'organisation qui serait à la base de l'hétérogénéité notée au niveau des différentes tailles des monticules. Celles-ci découlent d'une action à l'échelle individuelle, familiale et villageoise.

Cependant, malgré l'importance de ces informations, il demeure que d'autres fouilles sont nécessaires pour approfondir davantage l'approche du processus de formation des amas coquilliers.

□ Bibliographie

- Ba, M., C. Descamps & G. Thilmans. 1997. Fouille d'un tumulus à Ndiamon-Badat (îles du Saloum). *Saint-Louis Lille Liège* : 1-14.
- Bailey, G., Bessac, H. 1953. Contribution à l'étude des buttes à coquillages du Saloum (Sénégal). *Notes Africaines* 57:1-4.
- Bocoum, H., 2000. *L'âge du fer au Sénégal. Histoire et Archéologie*, IFAN Ch.A.Diop (Dakar) CRIAA (Nouakchott).
- Bocoum H., et McIntosh S. K., 2002. Fouilles à Sincu Bara, moyenne vallée du Sénégal. CRIAA- Université de Nouakchott, IFAN/Cheikh Anta Diop, Dakar
- De Sapir, O. L. 1971. Shell middens of Lower Casamance and problems of Diola Protohistory. *West African journal of Archaeology* 1:23-54.
- Dème A., 2003. Archaeological investigations of settlement and Emerging complexity in the middle Senegal valley, PhD, Rice University, 439 p.
- Descamps, C., G. Thilmans & Y. Thommeret. 1974. Données sur l'édification de l'amas coquilliers de Dioron Boumak (Sénégal). *Bulletin de l'ASEQUA* 41:81-91.
- Descamps, C., G. Thilmans & Y. Thommeret. 1974. Données sur l'âge et la vitesse d'édification de l'amas coquilliers de Faboura (Sénégal). *Bulletin de l'ASEQUA* 51:23-31
- Descamps, C & G. Thilmans. 1979. Les tumulus coquilliers des îles du Saloum (Sénégal). *Bulletin de l'ASEQUA* 54-55:67-83
- Descamps C., Thilmans G., 2001. Fouille de tumulus coquilliers à Djouta (îles du Saloum, Sénégal), *XI^{ème} Congrès UISPP, Liège*, 3-8, septembre.
- Diouf M. W., 2011. Fouilles archéologiques à Thioupane (Falia, Sénégal) : étude de la céramique. Mémoire de Master, F.L.S.H., U.C.A.D., Dakar.
- Eschenlohr, L., et al., 2007. *Devenier-Courtetelle, un habitat rural mérovingien. 2. Métallurgie du fer et mobilier métallique*, Office de la culture et Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy.
- Gelbert A., 2000. Etude ethnoarchéologique des phénomènes d'emprunts céramiques : enquêtes dans les haute et moyenne vallées du fleuve Sénégal (Sénégal) Thèse de doctorat de doctorat, Université Paris X, Nanterre. 320 p.
- Guèye N., 1998. Poteries et peuplements de la moyenne vallée du fleuve Sénégal du XVIe au XIXe siècle : Approches ethnoarchéologique et ethnohistorique. Thèse de doctorat, 2 vol., Université de Paris X-Nanterre.
- Guillon, R., 2103. *Relation société-milieu en domaine sahélien au sud-ouest du Niger au cours des quatre derniers millénaires : approche géoarchéologique*. Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Bourgogne.
- Joire, J. 1947. Amas coquilliers du littoral sénégalais dans la banlieue de St Louis. *BIFAN* 9(1-4):170-340.
- , 1955. Découvertes archéologiques dans la région de Rao (Bas-Sénégal). *BIFAN* 17(3-4): 249-333.
- Lafont, F. 1938. Le Gandoul et les Niominkas. *B.C.E.H.OAF* 1(21):385-450.
- Martin, V. & C. Becker. 1979. Documents pour servir à l'histoire des îles du Saaloum. *BIFAN* 41(B;4):722-73.
- Le Carlier, C et al., 2007. « L'apport de l'analyse morphologique et chimique des scories en forme de culot à la restitution des activités de forge », *ArcheoSciences* (en ligne), 2007, document 2, mis en ligne le 31 décembre 2009, consulté le 30 septembre 2016. Url : <http://archeosciences.revues.org/581>; DOI : 10.4000/archeosciences.581.
- Mauny, R. 1957. Buttes artificielles des coquilles de Joal-Fadioute. *Notes Africaines* 51: 73-78.
- Mbow, M. A. 1997. *Les amas coquilliers du Delta du Sénégal: etude ethno-archéologique*. Thèse de doctorat, Université de Paris I- Panthéon-Sorbonne.
- Pleiner, R., 2000. *Iron in archaeology. The European Bloomery Smelters*, Praha :Archeologicky ústav AVCR.
- Richard F. G., 2007. From cosaan to colony: exploring archaeological landscape formations and socio-political complexity in the Siin (Senegal), AD 500-1900. Ph D, Syracuse University.

- Sall M., 2005. Traditions céramiques, identités et peuplements en Sénégal. Ethnographie comparée et essai de reconstitution historique, *BAR International Series* 1407, 286 p.
- Serneels, V., 1993. Archéométrie des scories de fer, *Recherches sur la sidérurgie ancienne en Suisse occidentale*, Cahiers d'Archéologie Romande, 61, Lausanne.
- Soullignac, R., 2017. *Les Scories de forge du Pays dogon (Mali). Entre ethnoarchéologie, archéologie expérimentale et archéométrie*, LIBRIUM Publishers et Editors, Hochwald/Basel (Switzerland).
- Séronie-Vivien M.R., 1975. *Introduction à l'étude des poteries préhistoriques*, Société Spéléologique et Préhistorique de Bordeaux, 103 p.
- Thiaw, I. 2008. Développement touristique et mal gestion des ressources culturelles archéologiques dans le delta du saloum (Sénégal). In *L'archéologie préventive en Afrique. Enjeux et perspectives*, eds. B. Ould Mohamed Naffé, R. Lanfranchi & N. Schlanger, 86-96. Saint-Maur-des-Fossés: Editions Sépia.
- Thiaw I. et Diouf, M. W., 2016. "Archéologie de la mise en place du peuplement dans la région de Fatick", In *Voyages en pays seereer, le Sine-Saloum (Sénégal), des patrimoines en partage*. Geste Éditions, France. Pp. 90-97.
- Thiam M., 1991. La céramique au Sénégal : archéologie et histoire. Thèse de Doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.
2010. *La céramique dans l'espace sénégalais. Un patrimoine méconnu*. L'Harmattan, 216 p.
- Thilmans, G & C. Descamps. 1982. Amas et tumulus du delta du Saloum. *Recherches Scientifiques dans les Parcs nationaux du Sénégal*. Dakar, Mémoires de l'IFAN 92.

□ Les auteurs

Dr Moustapha SALL est Maître de conférences titulaire en *archéologie* et *ethnoarchéologie*, et chef du Département d'Histoire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD, Sénégal). Titulaire d'un Doctorat en Philosophie et Lettres, option Histoire de l'Art et Archéologie à l'Université Libre de Bruxelles et de deux diplômes supérieurs (DESUP et DESS) en Sciences Sociales du Développement, il a axé ses recherches, entre autres, sur l'étude du Peuplement et des identités en relation avec la culture matérielle en Sénégal. Depuis 1996 il mène des recherches ethnoarchéologiques et archéologiques dans le Centre-ouest et le Sud-ouest (Casamance) du Sénégal. Dans cette dernière zone, il s'est beaucoup intéressé aux différentes interactions entre les groupes culturels locaux (Baynound, Diola et autres) et travaille à les appuyer pour documenter, préserver et promouvoir leurs patrimoines (naturel et culturel). Il a participé à plusieurs conférences internationales et est auteur d'un livre et de nombreux articles sur les liens entre l'histoire du peuplement et les identités en Sénégal.

Dr Alioune DÈME est Maître Assistant au Département d'Histoire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) où il est le responsable du Laboratoire de Préhistoire. Il est l'auteur de plusieurs publications portant sur les résultats de ses recherches archéologiques dans la Moyenne Vallée du Fleuve et bio-anthropologique en Sénégal.

Michel Waly DIOUF est doctorant au Laboratoire ETHOS (Étude de l'Homme et de la Société), de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD). Il est aussi membre de l'équipe de formateurs en céramologie au Laboratoire de Préhistoire du Département d'Histoire à l'UCAD. Il a été récipiendaire de la Bourse Amadou Hampathé Ba décernée au meilleur étudiant africain par l'Université de Nantes. Il a aussi reçu une formation en malacologie (étude des coquillages fossiles) au Laboratoire d'Archéoscience à l'Université de Rennes 1. Sa spécialité est l'archéologie protohistorique des amas coquilliers du Gandoul (delta du Saloum, Sénégal).

Ladji DJANIFABA est doctorant au Laboratoire ED 395 – Milieux, Cultures et Sociétés du Passé et du Présent, UMR 7055 Technologie – Préhistoire de l'Université Paris Nanterre (France). Titulaire d'un Master axé sur l'étude de la métallurgie, il a participé à plusieurs campagnes de recherches archéologiques nationales et internationales au Sénégal, en Côte d'Ivoire et à Madagascar.